

nement pas comme un roman de John Le Carré: labyrinthique et aride comme un couloir de la Loubianka, ce livre demeure pourtant une roborative dissection d'une institution secrète et tentaculaire dont les membres – lorsqu'ils ne succombent pas à la loi de la gravité ou à une indigestion au novitchok – savent qu'ils n'auront jamais le loisir de faire valoir leurs droits à la retraite. **Bruno Deniel-Laurent**

La France en éclats. Écrire la débâcle de 1940, d'Aragon à Claude Simon, d'Aurélien d'Avout, Les Impressions Nouvelles, 416 p., 26 €

Comment les écrivains ont-ils affronté « l'étrange défaite » (Marc Bloch), au moment même et après coup? Comment Saint-Exupéry, Vialatte, Rebatet, Merle, Aragon, Claude Simon, Gracq, Sartre, Léon Werth, Robbe-Grillet, Irène Némirovsky ou Emmanuel Berl ont-ils transposé dans leurs œuvres le souvenir de ces six semaines traumatisantes, qui ont jeté sur les routes des millions de réfugiés, qui ont totalement disloqué la société française et démembré le territoire national? Ce qui semble voler en éclats sous le choc de la débâcle, c'est d'abord une certaine image de la France « une et indivisible », la France comme espace géographique, telle que l'avait enseignée l'école de la III^e République, telle qu'elle figurait sur les cartes accrochées dans chaque salle de classe. Si, pour Michelet, la France est « une personne », pour Renan un « principe spirituel », elle est, pour Vidal de

La Blache, un « être géographique », un territoire aux contours précis et aux frontières sûres. Or, voici que ces frontières sont brutalement mises en cause, deviennent mouvantes sous la pression du flux des armées. Disparaît alors « notre image scolaire » (Aragon), l'Hexagone étant « coupé brutalement à la hauteur du ventre » (Vialatte). Les repères qui devaient être parmi les plus sûrs vacillent et les fugitifs se trouvent devant un « magma d'incohérence » (Berl). Grâce à une lecture très subtile des textes, combinant histoire littéraire et géographie historique, Aurélien d'Avout montre qu'en traversant la France défaite, c'est d'abord la perte de cette « conscience géographique » que ressentent les auteurs. S'aidant à la fois de cartes réelles et de cartes imaginaires, plusieurs d'entre eux essaient de recomposer un espace intérieur ou d'inventer un espace compensatoire afin de donner une réponse à la question lancinante, mais devenue vitale pour tous: « Où est la France? » **Robert Kopp**

ESSAIS ET DOCUMENTS

La Colère et l'Oubli. Les démocraties face au jihadisme européen, d'Hugo Micheron, Gallimard, 400 p., 24 €

Il est des chercheurs qui s'enfouissent si loin dans leur terrain qu'ils n'en reviennent pas, ou alors amoindris, trop bouleversés pour être utiles. Ce n'est pas le cas d'Hugo Micheron, arabisant passé